

Analyse de la bibliothèque du défunt Collège canadien des armoiries

Stéphan Garneau

Volume 23, numéro 4, 2018

Afficher ses couleurs du Moyen Âge à aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

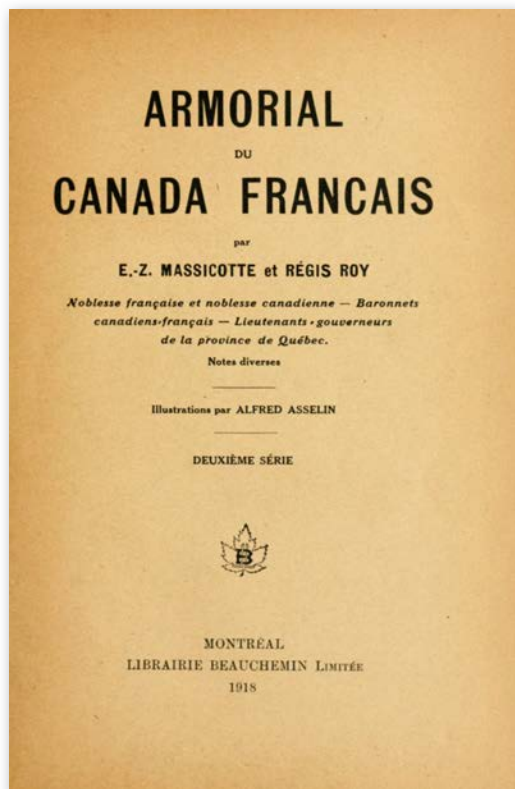
Citer cet article

Garneau, S. (2018). Analyse de la bibliothèque du défunt Collège canadien des armoiries. *Histoire Québec*, 23(4), 22–26.

par Stéphan Garneau

Stéphan Garneau possède un baccalauréat en histoire et un certificat en archivistique de l'Université Laval. Il possède aussi un diplôme d'études complémentaires de 2^e cycle en archivistique, orientation administration et entreprise contemporaines de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique). Au niveau professionnel, il occupe le poste de responsable de la bibliothèque au Cégep de Thetford et siège à ce titre au conseil d'administration de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford. Sa passion pour l'héraldique et l'histoire régionale l'a amené à rédiger une quinzaine d'articles. Il est également l'auteur de trois volumes portant sur l'histoire des mines d'amiante au 20^e siècle, le Cégep de Thetford et le Collège canadien des armoiries.

Créé en 1954 par d'anciens employés de l'Institut généalogique Drouin, le Collège canadien des armoiries est un organisme privé qui se spécialise, comme son nom l'indique, dans la conception d'armoiries¹. Si ses héraldistes conçoivent des armoiries pour des organismes, des paroisses ou des particuliers, ses réalisations concernent surtout le domaine municipal. De fait, en juin 1955, le Collège signe une entente avec l'Union des municipalités de la province de Québec. Celle-ci sera bénéfique pour l'organisme montréalais alors que 200 municipalités font appel à ses services. Dans le but de répondre à la demande, le CCA peut compter sur une équipe qui comprend des héraldistes et des artistes. Mais quelles sont les ressources documentaires mises à leur disposition dans le but de mener à terme leur tâche? Après analyse de plus de 150 armoiries, une liste d'une quarantaine d'ouvrages émerge et permet de broser un portrait représentatif de la collection du CCA.



Livres d'héraldique

Dans son volume, *Traité d'art héraldique*, Victor Morin mentionne que :

Au Canada, nous comptons nombre de familles qui descendent de la vieille noblesse française; de fait, les grands noms de l'histoire de France ont été liés si intimement à la fondation et au développement de notre colonie qu'un écrivain a pu dire avec raison qu'en lisant l'histoire du Canada on croirait parcourir un armorial de France. Et pourtant, les ouvrages qui traitent de la science héraldique sont si peu nombreux dans nos bibliothèques, les données les plus élémentaires de cet art quasi mystérieux sont si peu répandues parmi nous, que ceux-là mêmes qui ont recueilli les armoiries des familles dont ils descendent seraient souvent embarrassés de les décrire.²

Jamais une affirmation n'aura été autant vraie qu'en regardant la bibliothèque du CCA. Ainsi, sur les ouvrages répertoriés, une dizaine d'entre eux concernent spécifiquement l'héraldique. De ce nombre, un seul ouvrage a été publié dans la Belle Province, *L'Armorial du Canada français* d'Édouard-Zotique Massicotte et Régis Roy. Ce dernier, publié en deux volumes en 1915 et 1918, a pour objectif de réunir les « armes des Canadiens et des Français anoblis qui ont vécu en ce pays ou qui figurent dans notre histoire »³.

Bien qu'il soit d'un intérêt indéniable, on peut se poser des questions sur l'absence de certains incontournables dans la bibliothèque du CCA. Parmi ceux-ci figurent *L'Armorial des évêques du Canada* publié en 1940 par le frère Gérard Brassard, ou encore, le *Traité d'art héraldique* publié en 1919 par Victor Morin, président de la Société historique de Montréal et membre de la Société royale du Canada. Dans ce dernier cas, on peut supposer que l'intervention de l'auteur dans la saga des armoiries de Roberval n'incite pas les administrateurs du Collège à vouloir lui faire de la publicité⁴. De même, son intervention sur les faux collèges héraldiques dans son ouvrage ne doit pas être au goût des dirigeants qui ont justement choisi un nom qui porte à confusion pour des personnes qui ne sont pas des profanes :

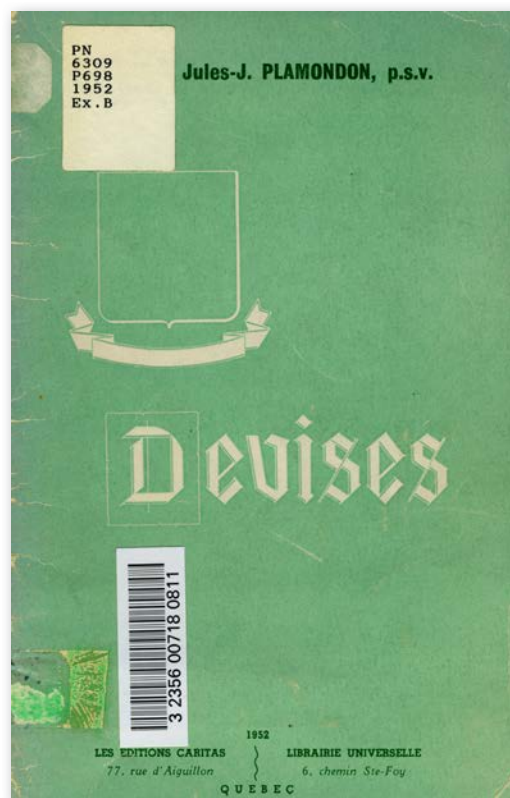
Il ne faut pas confondre les Collèges d'Armes, qui se prononcent officiellement sur l'octroi et l'enregistrement des armoiries, avec les institutions d'initiative privée qui prennent le nom de « collèges héraldiques » ou autres désignations analogues; il va de soi que ces comités n'ont qu'un caractère purement consultatif.⁵

Pour ce qui est des autres livres d'héraldique qui sont tous d'origine européenne, il faut remarquer dans un premier temps la présence de trois grands classiques. Le premier est *L'Armorial général* de Jean-Baptiste Rietstap qui réunit pour la première fois en un seul ouvrage des centaines d'armoriaux de toute l'Europe. Le deuxième est le *Grand Armorial de France* d'Henri Jouglar de Morenas qui constitue le volume de base en ce qui concerne l'héraldique française. Le troisième, quant à lui, est *Le Véritable art du Blason ou l'Usage des Armoiries* du père Claude-François Ménéstrier, mort à Paris le 21 janvier 1705. Sous ces incontournables, la collection du CCA se compose d'ouvrages de vulgarisation comme, *Vocabulaire-Atlas héraldique*, publié par la Société du Grand Armorial de France en 1952, *Dictionnaire des figures héraldiques*, du Belge Théodore de Renesse, *Le Blason*, de Geneviève d'Haucourt et Georges Durivault, et *Précis d'héraldique*, de Théodore Veyrin-Forrer. À ces volumes, il faut encore ajouter *l'Annuaire du Conseil héraldique de France*, publié annuellement entre 1888 et 1909.

En résumé, la collection de livres héraldiques utilisée par le CCA est suffisante dans la mesure où l'organisme se consacre à la réalisation d'armoiries. Ainsi, les connaissances des principes de base de l'héraldique sont apportées par les volumes de Ménéstrier ou encore, Veyrin-Forrer, tandis que les ouvrages de Rietstap et de Jouglar fournissent une base d'exemples à consulter. En ce qui concerne ce volet, le seul élément négatif de la collection se réfère au faible taux d'illustrations dans les livres. Peut-être est-ce pour suppléer à cette absence d'images que le Collège possède les dessins de 110 000 écus dans ses archives⁶. Toutefois, en ce qui a trait à l'autre mandat de l'organisme, recherches historiques et héraldiques, il ne fait aucun doute que la collection présente de nombreuses lacunes, puisque des parties entières de l'Europe ne sont pas ou peu couvertes alors que la France est surreprésentée.

Livres de référence

Composant la masse la plus importante, les ouvrages de référence présents dans la collection du CCA viennent en aide aux héraldistes pour connaître l'histoire d'une agglomération, mieux connaître une personnalité célèbre d'un coin de pays, trouver un cri de ralliement pertinent, ou encore, définir plus précisément un terme ou un élément. Par conséquent, il est possible de les diviser en quatre catégories : les encyclopédies, les volumes qui traitent des familles, les ouvrages de géographie et les répertoires de devises. La première catégorie se compose



ainsi de quatre documents qui sont, le *Dictionnaire général du Canada* du père Louis Lejeune (1931)⁷, *l'Encyclopedia of Canada* de William Stewart Wallace (1948), le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* (1934), dont le but est de permettre au lecteur de trouver une synthèse résumée qui soit au niveau de toutes les sciences contemporaines et qui englobe toutes les activités humaines, et le *Guide to Canadian Ministries since Confederation 1867 - 1957* (1957).

La seconde catégorie, de son côté, contient trois volumes : *Origines des familles canadiennes-françaises* (1914)⁸ de Narcisse-Eutrope Dionne, responsable de la bibliothèque de l'Assemblée législative du Québec, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (1951), et *Les noms de famille de France* (1945), tous les deux d'Albert Dauzat. Ce dernier est un linguiste français renommé, fondateur et directeur de l'importante revue de linguistique *Le Français moderne*. En ce qui concerne les ouvrages de géographie, la collection du CCA comprend le *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec* (1925) d'Hormisdas Magnan. Celui-ci renferme les monographies de 1 130 paroisses ayant curé résidant et 138 missions. En complément, la bibliothèque possède aussi un exemplaire du livre *Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes empruntés aux langues sauvages* (1906) d'Eugène Rouillard, membre fondateur de la Société du parler français au Canada. Finalement, l'organisme héraldique montréalais peut compter sur deux répertoires de devises, soit *Devises* (1952) de Jules-J. Plamondon, et le *Dictionnaire des devises ecclésiastiques* (1907) d'Henri Tausin.



Les premières armoiries de Montebello.



Les armoiries de Montebello révisées.

Malgré tous ces volumes de référence, il arrive dans certains cas que le CCA doive faire appel à des ouvrages encore plus pointus pour mener à bien ses recherches. Par exemple, pour réaliser les armoiries de Lorrainville, les héraldistes ont consulté *Le symbolisme de la croix de Lorraine* (1948), *La croix de Lorraine, son origine, sa signification* (1945), *L'Héroïque épopée de la croix de la Lorraine et d'Anjou. Ses origines divines, hongroises, angevines* (1945), *L'Abitibi, région de colonisation* (1939), *Notes historiques sur le Témiscamingue* (1937), *L'Abitibi, pays de l'or* (1938), *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la Baie d'Hudson en 1686* (1918), et *Le Canada ecclésiastique* (1911). De même, la bibliographie des armoiries de Beauceville contient les livres *Branche aînée de la famille Taschereau en Canada* (1896) et *La famille Taschereau* (1901). Bref, il est possible de conclure que les ouvrages de référence utilisés par le Collège sont nombreux et touchent à l'ensemble des sciences utiles à ses employés.

Preuves de l'utilisation des ressources documentaires

Les livres étudiés jusqu'à présent ont été répertoriés à partir des bibliographies qui succèdent aux descriptions des armoiries. Mais quelle preuve démontre que les héraldistes se sont bel et bien servis des volumes mentionnés pour réaliser les blasons? Dans de très rares cas, comme celui des armoiries de la municipalité de Rigaud, les spécialistes indiquent clairement leurs sources dans leurs descriptions :

Le premier Rigaud qui passa en Nouvelle-France fut Philippe de Rigaud de Vaudreuil, né en 1643. Le 21 novembre 1690, il épousait Louise-Elisabeth de Joybert de Marson. (1 : Bref aperçu Historique sur la Famille D'Amours) Monsieur de Rigaud fut

fait Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis puis créé Marquis en 1702. [...] Fille de Pierre Joybert de Marson, Sieur de Soulanges, et de Marie-Françoise Chartier de Lotbinière, la future marquise de Vaudreuil naquit à la rivière Gemsek, en Acadie, où son père commandait. (2 : Bulletin des recherches historiques) Elle fit ses études chez les Ursulines de Québec.⁹

Cependant, dans la grande majorité des cas, il faut directement étudier l'œuvre héraldique pour remarquer les emprunts aux volumes effectués par les employés du CCA, comme le démontrent les trois exemples suivants.

- a) *L'Armorial du Canada français* d'Édouard-Zotique Massicotte et Régis Roy

Au mois d'août 1955, le CCA dévoile les nouvelles armoiries de la ville de Roberval qui contiennent les armes de Jean-François de la Roque, Sieur de Roberval, de qui la municipalité tire son nom. Aussitôt, une controverse éclate alors qu'un citoyen mentionne que les anciennes armoiries, différentes des nouvelles, représentent déjà les armes du Sieur de Roberval. Dans le but de clore le dossier, les héraldistes du Collège indiquent à la presse régionale que leur blason est le bon, puisqu'il représente les armes du Sieur de Roberval illustrées à la page 15 de *L'Armorial du Canada français*¹⁰. Loin de se laisser convaincre par l'argument, les historiens régionaux, comme le chanoine Victor Tremblay, font appel à d'autres spécialistes de la province. Si le président du collège héraldique de la Société historique de Montréal, Victor Morin, ne peut donner de réponse adéquate pour trancher le débat, le propriétaire de

l'Institut généalogique Drouin, Gabriel Drouin, pour sa part, affirme sans l'ombre d'un doute que les nouvelles armoiries de Roberval ne sont pas celles du Sieur de Roberval ni même de sa famille. Pour preuves d'indiquer dans une lettre datée du 28 septembre 1955 :

O'Gilvy dans « Le nobiliaire de Guyenne et de Gascogne » (1858) tome 1 page 330 a commis une erreur monumentale quant aux armoiries de Jean-François de la Roque, Sieur de Roberval. Magny dans « L'Annuaire de la Noblesse » (1858) page 228 et Massicotte et Roy dans « L'Armorial du Canada français » ont répété et copié mot à mot cette erreur.¹¹

Par conséquent, les héraldistes du CCA n'ont fait que répéter une erreur tirée des pages de *L'Armorial du Canada français*.

b) *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec* d'Hormisdas Magnan

Loin d'avoir appris de cette erreur, les spécialistes de l'organisme montréalais connaissent une situation similaire, deux ou trois ans plus tard, lorsqu'ils réalisent les armoiries de Montebello. Ainsi, en se basant sur l'histoire de la municipalité présente dans le dictionnaire d'Hormisdas Magnan qui mentionne que « le nom de Montebello a été donné en 1854, en souvenir du Duc de Montebello, que Papineau avait connu dans un de ses voyages en France¹² », les héraldistes décident d'illustrer des étoiles, tirées des armes du maréchal d'Empire, dans le blason de Montebello. Or, des documents d'archives témoignent que le nom de la municipalité ne provient pas du duc du même nom, mais d'une transcription en italien du nom Mont-Joli que souhaitait donner Louis-Joseph Papineau au bureau de poste de sa seigneurie. Face à cette erreur grossière, qui résulte encore une fois de l'absence de vérification des sources, les experts du CCA réalisent une deuxième version des armoiries. Pour ce faire, les étoiles sont remplacées par des éléments tirés des armes de M^{sr} de Laval, ancien seigneur de la seigneurie de la Petite-Nation.

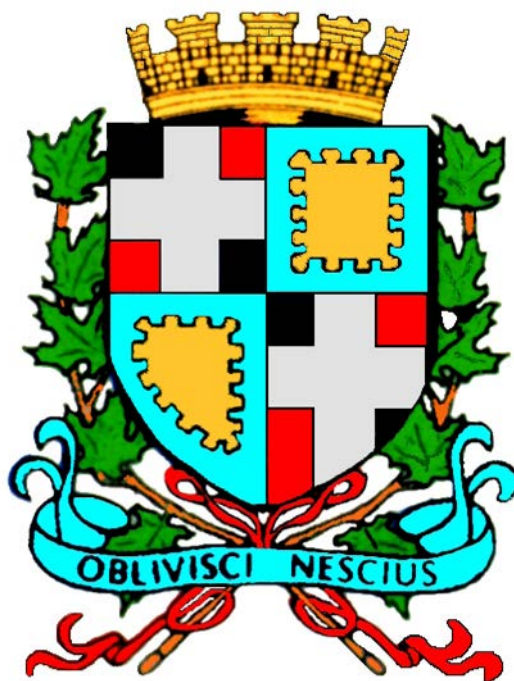
c) *Devises* de Jules-J. Plamondon

Dans son livre publié en 1952, Jules-J. Plamondon indique : « De préférence, nous le disions il y a un instant, inventez votre propre devise.¹³ » Loin d'être le leitmotiv des héraldistes du Collège, ce conseil sera bafoué couramment alors qu'une étude exhaustive des armoiries municipales réalisées par le CCA démontre que plus de la moitié des devises situées sous les blasons sont tirées du volume de l'auteur. Parmi les municipalités concernées, il y a : Amqui, Gatineau, La Malbaie, La Sarre, Pointe-aux-Trembles, Rimouski, Saint-Lambert, Sainte-Foy, Sorel, ou Windsor. Pire encore, l'ouvrage de Plamondon n'est cité dans la

bibliographie d'aucune des réalisations de l'organisme montréalais. Manque d'imagination ou apologie de la facilité, toujours est-il que de nombreuses villes et cités québécoises s'enorgueilliront d'un cri de ralliement trouvé dans un bouquin au bon goût des héraldistes du CCA.

Conclusion

La bibliothèque du Collège canadien des armoiries semble contenir une masse d'informations suffisante pour aider les spécialistes de l'organisme dans la création d'armoiries. Ainsi, elle contient des volumes techniques en héraldique, des ouvrages de géographie, des livres de devises et des encyclopédies. De plus, grâce à l'analyse de certains blasons, il a été démontré que ces volumes, loin de n'être que des faire-valoir, sont réellement utilisés par les employés du Collège. Cependant, ne jetant vraiment pas un œil critique face aux données contenues dans les ouvrages, les héraldistes du CCA semblent prendre tout ce qui est écrit pour pure vérité. Il en ressort une série d'erreurs recopiées à l'identique dans les armoiries qu'ils créent, quand ce n'est pas des emprunts multiples dans un seul et même répertoire. L'une des raisons qui peuvent expliquer cette situation est certainement due au statut du Collège. De fait, étant un organisme privé à but lucratif, il en résulte que les ateliers ressemblent davantage à une « chaîne de production industrielle », qu'à un bureau où recherche et rigueur vont de pair. Comme quoi la qualité d'une bibliothèque ne garantit pas forcément une œuvre de grande valeur.



Les armoiries de la ville de La Sarre.



- 1 L'organisme disparaît en 1959 après avoir déménagé ses locaux à trois reprises.
- 2 Victor Morin, *Traité d'art héraldique*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1919, p. 12-13.
- 3 Édouard-Zotique Massicotte et Régis Roy, *Armorial du Canada français*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1915, p. V.
- 4 Pour plus d'information, voir la troisième partie, premier exemple.
- 5 Morin, *op. cit.*, p. 164.
- 6 Dans une lettre adressée à la municipalité de Candiac le 15 septembre 1958, Jean Simard, alors président du CCA mentionne : *Les 110 000 écus qui se trouvent dans nos archives ont surtout pour objet d'éviter des copies involontaires ou de retracer les armoiries anciennes de particuliers.*
- 7 Le titre au complet est *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada.*
- 8 Le vrai titre de l'ouvrage est *Origine des familles émigrées de France, d'Espagne, de Suisse, etc., pour venir se fixer au Canada, depuis la fondation de Québec jusqu'à ces derniers temps, et signification de leurs noms.*
- 9 Description et symbolisme des armoiries de Rigaud.
- 10 « À propos des armoiries de Roberval », *L'Étoile du Lac*, 8 septembre 1955, p. 3.
- 11 Lettre de Gabriel Drouin, président de l'Institut généalogique Drouin, à monsieur Maurice Simard, le 28 septembre 1955.
- 12 Hormisdas Magnan, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc., 1925, p. 97.
- 13 Jules-J. Plamondon, *Devises*, Québec, Les Éditions Caritas/Librairie Universelle, 1952, p. 9.

14000.2018/49.169

FEU FEU JOLI F

UNE INSTALLATION, UN PARCOURS, DES ÉCHANGES

**RESTITUTION SYMBOLIQUE DES 14 000 OUVRAGES DE LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE
PUBLIQUE AU PAYS INCENDIÉE EN 1849 – CUEILLEZ UN ÉCLAT DE SES LUMIÈRES!**

DU 11 AVRIL AU 6 MAI À L'ESPACE LA FONTAINE

COMMÉMORATION DE L'ATTENTAT INCENDIAIRE

LE 25 AVRIL À 18H30 - DÉBUTE AU CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

**+ DES CONFÉRENCE ET DISCUSSIONS AVEC MARTIN HÉBERT, MARTHA NANDORFY, JONATHAN LIVERNOIS,
FRANCOIS DESCHAMPS, FLORENCE PIRON, GENEVIÈVE LAJEUNESSE ET VOUS, LES 11, 15, 22, 29 AVRIL ET 6 MAI**









FEUFEUJOLIF.COM